

classes séparées. Après cela pourquoi ne serait-il pas permis à tout le monde de se réunir, les dimanches de carêmes, pour entendre une parole plus forte, plus émouvante, tranchons le mot, plus éloquente? Que si vous persistez à appeler cela du superflu les fidèles ont presque le droit de dire qu'ils l'ont bien mérité par leur fidélité à des exercices plus austères.

Mais le P. Burnichon parle pour la France. Il dit qu'aujourd'hui il en est un peu de l'église là bas comme d'une armée en temps de guerre qui sacrifie ce qui, sans être inutile, est un peu "pour la parade" (ce sont ses propres expressions) et retient ce qui est le plus nécessaire.

Si c'est un désir j'espère y avoir répondu dans les pages qui précèdent. Mais cela a l'air d'un pronostic. Le Père dit des stations quadragésimales: "On doit prévoir que le régime de la séparation va les faire disparaître pour la plupart." Cela est bien possible. Un obscur chroniqueur de Montréal hésite à élever prévision contre prévision en face d'un religieux qui est là bas si au courant des choses ecclésiastiques. Et cependant j'ai des doutes. Il est d'expérience que dans les temps de crise ce sont encore les choses dites de luxe qui résistent le mieux. Je laisse à de plus experts psychologues le soin d'expliquer cette loi, mais elle est certaine. Pendant le siège de Paris ce sont encore les œuvres d'art, de musique, de littérature, de science, etc., qui ont le moins chômé. On manquait de pain, et l'on n'était pas sûr de n'être pas renversé le lendemain par un éclat d'obus, mais le soir on allait dans une salle de spectacle entendre M. Francisque Sarcey causer de Phèdre ou de Polyeucte.

En terminant j'éprouve le besoin de m'attacher encore à l'adage des ancêtres: "*quieta non movere.*" Au milieu de nos sociétés emportées dans un perpétuel devenir, et si vite transformées, l'église représente une grande force de conservation. On trouve que sa liturgie, ses cérémonies, les vêtements de ses ministres, sa musique, etc., ont du cachet et se détachent avec grandeur sur le fond bourgeois de la société. On en fait honneur à son génie créateur, et parfois on a raison. Mais parfois aussi il n'y a là qu'un effet de contraste et qui s'explique plutôt par une puissance d'inertie, l'église ayant été seule à retenir les choses d'autrefois. Le jour où elle se mettra au pas des autres corps une belle source de poésie sera tarie.